

## UPA – Atelier "Regards croisés" du 4 décembre 2018. "*Le Joueur*" de Fédor Dostoïevski

[les n° de pages sont ceux de l'édition Gallimard Folio]

Écrit à 45 ans, dans un moment particulièrement difficile de sa vie tourmentée (1821-1881) : orphelin à 16 ans d'une mère tuberculeuse et à 18 ans d'un père médecin militaire assassiné par des serfs qu'il avait maltraités dans les villages dont il était propriétaire (le servage ne sera aboli en Russie qu'en 1861 par Alexandre II, après la défaite en Crimée).

École supérieure des Ingénieurs militaires, en sort avec le grade de sous-lieutenant, nommé dessinateur à la direction du Génie (St Petersburg).

Quitte l'armée en 1844 (23 ans) et tente de vivre de ses premiers écrits. Après un premier succès ("*Les pauvres Gens*" 1846), disgrâce et dettes. Premières crises d'épilepsie vers 1847.

Entre en contact avec un groupe socialisant et est arrêté en 1849 par la police politique du très conservateur Nicolas I<sup>er</sup> (tsar de 1825 à 1855). Condamné à mort, simulacre d'exécution, travaux forcés en Sibérie (Omsk, 5 ans, du 25 décembre 1849 au 15 février 1854), puis incorporation forcée dans un régiment sibérien.

1855 : rédaction des "*Souvenirs de la maison des morts*", qui décrit la vie de bagnard.

Premier mariage en 1857, quitte l'armée en 1859 et retourne à St Petersburg, où il fonde avec son frère Michel un éphémère journal qui sera interdit moins de 4 ans après pour un article soutenant l'insurrection polonaise de 1863 (la Pologne était alors sous tutelle russe).

1862 : succès avec la publication des "*Souvenirs de la maison des morts*". Voyages à travers toute l'Europe ; commence à fréquenter les casinos (Wiesbaden, Baden-Baden), en particulier dans le but de gagner l'argent qui lui permettra de séduire la jeune Pauline (Apollinaria) Souslova, âgée de 20 ans de moins que lui. En voyage avec elle, de ville d'eau en ville d'eau, on raconte qu'elle aimait se déshabiller devant lui sans se laisser toucher... Sont-ils devenus amant et maîtresse ?

Peu importe, ce qui nous intéresse, c'est que **Pauline Souslova = la Paulina du "*Joueur*"**, aussi ambiguë et hésitante, voire perverse que son modèle.

On a là les premiers éléments de ce qui deviendra un récit quasi-autobiographique, écrit à la première personne.

C'est l'époque où Dostoïevski commence à concevoir le projet d'un roman sur le jeu :

« *Ce récit attirera certainement aussi l'attention en tant que représentation de visu et très détaillée de la roulette (...)* C'est la description d'une espèce d'enfer dans le genre de l'étuve du bagne. » (lettre à son ami Strakhov, septembre 1863).

1864 : mort de sa première épouse et de son frère Michel, dont il prend à sa charge la veuve, les 4 enfants et les dettes... qui s'ajoutent aux siennes propres, malgré le relatif succès des "*Carnets du Sous-sol – Mémoires écrites dans un souterrain*".

Pour échapper à ses créanciers, il signe en 1865 avec un éditeur requin (Stellovski) un contrat draconien : en échange de 3.000 roubles, il lui cède le droit de publier ses œuvres complètes et s'engage à lui remettre un roman inédit avant le 1<sup>er</sup> novembre 1866, faute de quoi il perdra tout droit sur l'ensemble de ses œuvres et devra rembourser les 3.000 roubles.

Captivé par un autre projet littéraire – l'écriture de "*Crime et Châtiment*" -, Dostoïevski néglige ce contrat : le 1<sup>er</sup> octobre 1866, il n'a pas encore écrit une ligne du roman dû un mois plus tard.

Il engage alors une sténographe à qui il dicte d'une traite "*Le Joueur*", du 4 au 29 octobre.

Celle-ci -Anna Grigorievna - deviendra son épouse quelques mois plus tard. Son Journal et sa correspondance avec son triste époux indiquent que Dostoïevski continua à jouer passionnément, espérant toujours "se refaire", et par là même se ruinant, ruinant les siens, sombrant avec délices dans la mauvaise foi et une forme d'abjection. La description minutieuse des salles de jeu et l'analyse précise de la psychologie du joueur sont donc des éléments vécus.

Il ne renoncera définitivement au jeu qu'en 1871, mais lorsqu'il écrit "*Le Joueur*" il n sait pas qu'il s'en sortira. Le succès de la publication de *Crime et Châtiment* (1866) et de *L'Idiot* (1869) lui permettra de consacrer les dix dernières années de sa vie à l'écriture (*Les Démons* 1871 et *Les frères Karamazov* (1880), à la religion orthodoxe (monastère d'Optina) et la "Sainte Russie".

La précipitation avec laquelle le récit a été dicté en explique sans doute les faiblesses : intrigue rudimentaire, improbables coups de théâtre, caractères caricaturaux (*résumé p.12-13*).

➔ Nabokof disait que Dostoïevski écrivait "comme un cochon" ... **Pas d'accord !**

L'écriture est d'une grande modernité, beaucoup de dialogues, récit vif et réaliste. Descriptions savoureuses (baron et baronne Wurmerhelm [p.68], arrivée de la grand-mère [p.95], ambiance des salles de jeu) ; humour dans le choix des noms : Roulettenbourg, Schlangenberg (mont aux serpents), Wurmerhelm (casque plein de vers).

Et surtout beaucoup de finesse dans l'analyse des caractères, le joueur est vu de l'intérieur.

De plus, on trouve dans cette œuvre de relative jeunesse tous les futurs grands thèmes de l'œuvre de Dostoïevski :

- L'amour de la "Sainte Russie" : le Russe a toutes les qualités, mais il est méprisé et humilié par les Allemands et les Français, que Dostoïevski ne rate pas une occasion d'égratigner (*p.138, Paris p.188*). Ce thème du Russe fondamentalement bon au point d'en être naïf et indécis face aux passions, se retrouvera en particulier dans la figure du Prince Mychkine (*L'Idiot, écrit en 1867-68*).

- Le héros russe évolue au milieu d'une société trouble, pleine de faux-semblants (monde de l'apparence) : le marquis n'est peut-être pas marquis et ne s'appelle pas Des Grieux (*Manon Lescaut ?*), la mère de Blanche n'est peut-être pas sa mère, le Général est moins important qu'il ne veut s'en donner l'air et est complètement fauché + **la faune des casinos + les femmes**.

- Les femmes sont intéressées et tentatrices : Blanche est une demi-mondaine ; c'est la capricieuse Paulina qui pousse Alexis à provoquer le baron (*p.66*) et ensuite à jouer dans le dernier quart du roman ; la grand-mère, exubérante et égocentrique, donne le mauvais exemple en gagnant à la roulette. Alexis joue, perd et continue à jouer par amour pour Paulina, en espérant que ses gains lui procureront un certain standing par rapport au Français et à l'Anglais, et d'être regardé par l'inaccessible Blanche. **Est-il sincère ou déjà "addict" ?**

- En fait, il ne sait pas ce qu'il veut, s'apitoyant sur son sort, incapable de tenir ses promesses (voir lettres de Dosto à sa femme Anna Grigorievna). Il se complaît dans sa misère morale : « *On trouve une délectation dans le dernier degré de l'abaissement et de l'humiliation.* » (*p.60*).

- Face à cette délectation trouble et destructrice, le héros se sent coupable et ressent une forte angoisse existentielle, incapable de gérer son libre-arbitre et d'assumer les conséquences de ses actes. Alexis ne sait pas s'il aime Paulina ou s'il la hait, il ne sait pas lui faire une déclaration d'amour sans lui dire en même temps qu'il a envie de l'étrangler (*p.63*). Il est par contre prêt à accomplir des actes absurdes, comme se jeter du haut du Schlangenberg, ou provoquer gratuitement le baron Wurmerhelm.

Ce tragique de l'absurde, accompagné plus tard d'une foi dans un Christ « *beau, profond, sympathique, raisonnable, viril et parfait* » se retrouvera sous la bouche de Dmitri Karamazov : « *Mais alors, que deviendra l'homme, sans Dieu et sans immortalité ? Tout est permis, par conséquent, tout est licite ?* » (cité par Camus dans *Le Mythe de Sisyphe*).

On a souvent fait de Dostoïevski **le père de l'existentialisme**.

**Il n'est en tous cas pas un romantique** : les profonds changements sociaux du XIX<sup>ème</sup> siècle (en Russie avec Alexandre II – 1855) ne débouchent pas chez lui sur l'ambition et les passions qui l'accompagnent, mais sur la panique morale face à l'effondrement des vieilles valeurs.

François Riether